

Être un modèle : mission impossible ?

(*Philippiens 3:12-19*)

Qui est ton modèle ?

Mesdames, quel est votre modèle féminin ? Jennifer Aniston ? Julia Roberts ? Ségolène Royale ? Marie Curie ? Mère Teresa ? Si vous pensez que l'une de ces personnalités est la femme idéale, alors vous essaierez de lui ressembler, même inconsciemment.

Si Adriana Karembeu est votre modèle inavoué, je suis persuadé que vous investirez du temps dans votre salle de bain, et votre argent dans les produits de beauté, dans les régimes minceurs, dans votre club de gym, etc.

Messieurs, ceci est également valable pour vous. Si votre modèle masculin est Zinédine Zidane, Georges Clooney, Albert Einstein, Bruce Willis, François Mitterand, Billy Graham, Michel Grillot, vous tenterez de lui ressembler. Vous reprendrez ses mimiques, boirez du café (What else), ou bien réagirez de manière stéréotypée à l'image de votre modèle.

Je crois que nous fonctionnons tous par imitation. Plus ou moins inconsciemment, nous avons des héros. Nous prenons une partie de leur comportement ou de leur mode de pensée et nous les imitons.

La vraie question est : « qui est notre modèle ? »

Dans une église, d'une certaine taille du moins, il y a des chrétiens de tout niveau d'engagement et de piété. Il y a des jeunes chrétiens dynamiques, de vieux chrétiens sages, il y a aussi de jeunes chrétiens fous et bavards, de vieux chrétiens immatures et amers.

Et plus ou moins consciemment, on se place pour ou contre telle ou telle attitude, et l'on rejette ou imite celles de certains individus.

C'est le principe même du discipolat. Un jeune devrait prendre modèle sur une personne plus mûre, et développer sa vie en Christ avec les prières et les conseils de cette personne.

Ici nous sommes confrontés à un problème de fond : Peut-on et surtout doit-on imiter quelqu'un d'imparfait au risque de reproduire ses défauts ?

Et deuxième question qui va de pair : Doit-on être parfait pour être un modèle ?

Pour essayer de répondre à ces questions, je vous invite à lire avec moi un passage dans l'épître aux Philippiens 3:12 :16 :

« Non, certes, je ne suis pas encore parvenu au but, je n'ai pas atteint la perfection, mais je continue à courir pour tâcher de saisir le prix. Car Jésus-Christ s'est saisi de moi. Non, frères, pour moi je n'estime pas avoir saisi le prix. Mais je fais une seule chose : oubliant ce qui est derrière moi, et tendant toute mon énergie vers ce qui est devant moi, je poursuis ma course vers le but pour remporter le prix attaché à l'appel que Dieu nous a adressé du haut du ciel dans l'union avec Jésus-Christ. Nous tous qui sommes spirituellement adultes, c'est cette pensée qui doit nous diriger. Et si, sur un point quelconque, vous pensez différemment, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. Seulement, au point où nous sommes parvenus, continuons à marcher ensemble dans la même direction. »

Dans ce passage, Paul met l'accent sur son imperfection. Il dit clairement qu'il n'a pas encore atteint le but poursuivi. Il reconnaît avec humilité cet état de fait. En effet, ce n'est pas facile de dire à ses enfants spirituels que l'on a encore du chemin à parcourir dans la sainteté alors que nous

sommes censé incarner un modèle. Paul avoue, confesse son imperfection et en même temps, rappelle que son but est de poursuivre sa course vers la perfection. Le but de l'apôtre est de tendre dans cette direction, de s'en approcher le plus possible. Mais il est pleinement conscient qu'il ne l'a pas encore atteint et qu'il ne l'atteindra jamais ici-bas. Maintenant que le décor est planté, poursuivons notre lecture : « ***Suivez tous mon exemple, frères, et observez comment se conduisent ceux qui vivent selon le modèle que vous trouvez en nous.*** » (Ph3 .17)

1. Etre un modèle ne signifie pas être parfait

Paul vient juste de décrire son état d'imperfection et pourtant, il invite les Philippiens à l'imiter. N'est-ce pas un peu paradoxal ? Demande-t-il que l'on imite ses imperfections ? Evidemment non. Paul demandait souvent que l'on imite Christ en lui (1 Co 4.16 ; 11.1 ; 1 Th 1.6) ou bien que l'on imite quelque chose de spécifique.

Par exemple, il demande aux chrétiens de Thessalonique d'imiter son exemple lorsqu'il fabriquait des tentes (2 Thess 3.7-12). Cela ne signifie pas qu'ils devaient tous fabriquer des tentes, mais qu'ils devaient gagner leur pain à la sueur de leur front. Certains pensaient que le Seigneur allait revenir de manière imminente et ne faisaient plus rien. Par sa vie, l'apôtre Paul leur montre un exemple à suivre.

Que devaient donc imiter les Philippiens ? Il me semble que Paul a écrit ce paragraphe pour pointer un problème d'orgueil. Certains chrétiens de Philippe croyaient sans doute avoir atteint le sommet de la maturité spirituelle et avaient le sentiment d'être arrivés.

C'est certainement la raison pour laquelle Paul fait part de son expérience personnelle. Les Philippiens aimaient et respectaient ce grand homme.

Le fait qu'un géant spirituel comme Paul leur fasse part de ses propres insuffisances et de ses objectifs personnels de croissance ne pouvait avoir qu'un impact positif sur leur façon d'envisager leur propre condition spirituelle.

C'est pourquoi Paul les exhorte ainsi : Soyez mes imitateurs, c'est-à-dire ne pensez pas que vous êtes arrivés. Oubliez vos acquis, ce qui est derrière vous, et tendez vers le but, ce qui est devant vous, pour remporter le prix. Quel est le prix de la vocation céleste ? Ce n'est autre que la perfection, le désir d'atteindre la stature parfaite de Christ (Eph 4.13), de lui ressembler (Ro 8.29). Mais Paul va plus loin dans son exhortation. Il invite non seulement les Philippiens à l'imiter mais encore à imiter ceux qui marchent sur ses traces. La version Parole Vivante le traduit ainsi : Philippiens 3.17 :

« Convenez tous, mes amis, de suivre mon exemple et de prendre modèle sur ceux qui marchent sur nos traces. »

Paul les exhorte à suivre l'exemple d'autres qui ont façonné leur vie sur ce modèle, des hommes comme Timothée et Epaphrodite, qu'il a déjà présentés comme des modèles de maturité (2.19-30). Ce qui ne les empêche pas d'avoir leurs faiblesses humaines.

En effet, tous deux avaient des problèmes physiques et psychosomatiques. Au chapitre 2 nous apprenons qu'Epaphrodite est passé à deux doigts de la mort (Ph 2.27). Il avait une santé fragile qui minait probablement l'efficacité de son témoignage et de son ministère.

Quant à Timothée, 1 Tim 5.23 nous apprend qu'il avait des maux d'estomacs. Or généralement, ceux qui ont ce genre de désagrément sont souvent des gens anxieux, qui sécrètent trop de bile. Nous savons également qu'il était timide et pas très sûr de lui (2 Tm 1.7-8). C'est pourquoi Paul l'encourage à s'appuyer sur l'Esprit de Dieu (qui est un esprit de force, d'amour et de sagesse) et non sur lui-même (timide).

Mais ces faiblesses ne sont pas éliminatoires pour autant car malgré cela, l'apôtre Paul l'encourage à vivre comme un modèle pour les autres croyants :

1 Timothée 4.12 : « *Que personne ne méprise ta jeunesse ; mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté.* »

Malgré ses faiblesses, Timothée pouvait être un modèle pour les hommes en parole, en conduite, en amour, en foi et en pureté. Cinq domaines que les gens peuvent observer et ce malgré son jeune âge. De ce verset, je retiens également que :

1. Il est possible d'être un modèle même si n'avons pas encore atteint la perfection

2. Il n'y a pas d'âge pour être un modèle

On ne connaît pas exactement l'âge de Timothée (de 20 à 40ans), mais dans sa culture, il était considéré comme un jeune homme. J'en déduis que certains jeunes sont des modèles pour d'autres. En réalité, il n'y a pas d'âge pour être un modèle. Les enfants imitent souvent leur grand frère ou grande sœur qui n'ont parfois pas plus d'un an de plus qu'eux et cela dès le plus jeune âge. Autrement dit, nous sommes des modèles dès notre plus jeune âge même si l'on n'en est pas conscient.

Que vous le vouliez ou non, vous êtes le modèle de quelqu'un. Soit un modèle que vous cherchez à imiter soit un modèle que vous rejetez.

Ce matin, dites-vous que vous avez peut-être été un modèle par votre ponctualité ou par votre négligence, par votre stress ou votre « zen-attitude », par votre joie de retrouver vos frères et sœurs ou que sais-je encore. Par votre amour et votre désir de servir les autres en les accueillant chaleureusement ou pas.

Il n'y a pas d'âge et pas de lieu pour être un modèle. On doit sentir le parfum de Christ en tout lieu ! Autrement dit, un jeune converti devient également un modèle. Pour qui ? Pour ses amis incroyants. C'est le premier rôle de modèle qu'il a. Mais il ou elle peut très bien être un modèle de fraîcheur de foi pour les « vieux » chrétiens parfois un peu las.

Nous sommes des modèles à chaque étape de la vie. Les parents sont des modèles pour les enfants, les ados pour les pré-ados, les pré-ados pour les petits et les petits pour les bambins.

2. Être un modèle, ce n'est pas être parfait mais authentique

L'authenticité parle beaucoup plus que l'apparence de perfection.

Un responsable de colonie rapportait : « Lorsque nous recrutons des animateurs pour les colonies, nous posons plusieurs questions personnelles. L'une d'entre-elles est : Quelle est la chose que tu détestes le plus chez une personne ? 9 fois sur 10 la réponse est : l'hypocrisie ».

Le manque d'authenticité est ce que détestent le plus les chrétiens et même les non-croyants sont souvent très sensibles au manque d'authenticité.

Jésus n'était pas très tendre avec ceux qui « jouaient un rôle » (le terme « hypocrite » signifie acteur en grec). Les hypocrites sont sévèrement repris dans le NT (cf. Mat 6.2, 6.5, 6.16, 7.1-5 ; 23.13-23, etc.) et je ne pense pas me tromper en disant qu'il ne les apprécie toujours pas !

Dans la Grèce Antique, il existait un label « qualité » dans le domaine des poteries.

Lorsqu'on achetait une amphore de première qualité, on trouvait un tampon sur le fond avec ces initiales : « sine cera ». Cette expression latine signifie « sans cire » - ce qui a donné le mot « sincère » - en français.

C'est une allusion à la cire que des artisans coulaient dans les fissures des vases pour masquer les défauts et rendre étanches les récipients. Les bons ouvriers masquaient si bien les défauts qu'un acheteur non averti ne pouvait pas voir à l'œil nu qu'il y avait de la cire. Certains vendeurs peu scrupuleux faisaient commerce de cette manière en vendant des vases de second choix au prix des sans défauts. Pour déjouer l'arnaque il suffisait de saisir l'amphore et de regarder à l'intérieur en direction du soleil. Lorsqu'elle était « rafistolée » avec de la cire, le défaut apparaissait sous la forme d'un trait blanc. Lorsqu'on ne trouvait pas de défaut on apposait le tampon « sine cera ».

Mes amis, si vous prenez l'eau dans certains domaines de votre vie, si vous n'êtes pas totalement « étanches », mieux vaut le confesser que de mettre de la cire.

Vous n'êtes pas des vases de premier choix. Rappelez-vous que vous avez été sauvés par grâce et non grâce à vos bonnes actions ou votre bonne attitude.

Il faut se mettre dans la tête que nous sommes imparfaits et que nous serons au mieux des vases de second choix.

Notre valeur ne dépend pas du vase mais du contenu (2 Cor 5.7). En réalité, nous sommes des vases percés, des passoires qui avons sans cesse besoin d'être remplis du Saint-Esprit (Eph 5.18).

L'authenticité a un grand impact dans notre témoignage

Les sociologues disent que les français sont en quête de sens et d'authenticité. Il est vrai que nous sommes entourés de gens qui portent des masques, qui ont des arrières pensées (cf. les politiques profitent du système et de leur position ; les patrons ne tiennent souvent pas leurs promesses ; les commerciaux ont toujours un objectif à atteindre et il n'hésitent pas à mentir pour l'atteindre...).

Quel est votre réflexe lorsque vous voulez faire un achat ? N'est-ce pas de vous poser une question du genre : où est l'arnaque ???

Nous sommes environnés d'acteurs en tout genre. En tant que chrétiens, nous devons nous démarquer et ne pas faire comme tout le monde. Je pense que nous pouvons avoir un impact considérable sur les autres en vivant d'une manière authentique.

L'église peut « vivre un christianisme authentique et rayonnant »

Nous souhaitons être une église sans cire, imparfaite certes, mais une église phare qui rayonne par sa lumière, par des vies transformées, désireuse d'avancer vers la perfection et consciente de ne l'avoir pas encore atteinte. Notre manière de gérer nos écarts peut être un modèle. En tant que chrétien, je pense que même nos écarts, ou plutôt notre manière de les gérer peut être un modèle. Laissez-moi vous donner un exemple :

Le pasteur de l'église protestante de Dijon rapporte une anecdote qui l'a marqué : Je le cite : «Lors d'un camp avec des jeunes, j'ai accompagné un frère marié pour qui j'avais beaucoup de respect et qui était jusqu'alors un grand frère pour moi, un véritable modèle. Sandrine et moi étions chargés d'observer les campeurs et les monos. Au bout de quelques jours je me suis aperçu que mon ami passait beaucoup de temps avec une animatrice célibataire. J'ai demandé ses impressions à mon épouse afin de savoir si ma vision des choses était juste et elle a confirmé mon point de vue. Alors le soir, après notre réunion, je suis allé discuter de cela avec lui. Il m'a écouté attentivement et il m'a dit : Je suis vraiment désolé, je ne m'en étais pas rendu compte. La deuxième chose qu'il m'a demandée était très significative de sa maturité : Comment puis-je rectifier le tir ? Il n'a pas cherché à se justifier. Tout de suite il a désiré éclaircir la situation.

Cet homme est resté un modèle pour moi. Il n'a rien perdu de sa crédibilité. Bien au contraire. Il a reconnu rapidement ses erreurs et a montré son désir de plaire à Dieu. »

Cette anecdote nous montre comment nous pouvons être un modèle même lorsque nous faisons fausse route. Attention, le modèle n'est pas dans la chute mais dans la manière de se relever. Autrement dit, notre manière de gérer le péché peut être un modèle que l'on cherchera à imiter. Inutile de vouloir jouer la carte de la perfection. Les gens ne sont pas dupes. Qu'ils soient croyants ou non, ils savent que vous êtes imparfaits. Et si vous n'en êtes pas convaincus, vous n'allez pas tarder à le découvrir.

A l'âge de 34 ans, je travaillais chez Staubli-Verdol et j'avais déjà eu l'audace de témoigner de ma foi auprès d'un ou deux collègues. Mais un jour que je m'étais emporté et en colère, j'ai eu droit à la remarque « c'est pas très chrétien ça comme attitude »

Les non-croyants ne sont pas stupides. Ils savent parfois mieux que nous ce que nous devons faire ou ne pas faire. N'essayons pas de camoufler notre péché avec un vulgaire maquillage évangélique.

Confessons avec humilité nos fautes et montrons notre désir de changer (c'est ça la vraie repentance). Être sincère n'est pas toujours facile mais c'est l'exigence de Dieu pour ses serviteurs.

3. Etre un modèle, c'est vivre l'Evangile de la grâce et du pardon à chaque instant

Pour moi, on est un modèle lorsque l'on arrive à vivre l'Evangile de la grâce et du pardon dans toutes les situations de la vie :

- Demander pardon et reconnaître nos torts lorsque l'on a offensé quelqu'un. Mais également pardonner lorsque l'on nous a offensés.
- Corriger nos erreurs et clarifier les situations ambiguës.
- Pleurer quand une situation nous attriste.
- Rire avec ceux qui racontent des blagues drôles et s'abstenir lorsqu'elles sont inacceptables.
- Réagir de manière sensée lorsque quelqu'un agit de manière anormale.
- Montrer notre vrai visage même lorsque les autres portent des masques.

Une vie authentique marquée par la grâce et le pardon parle plus qu'une vie bien rangée où sans défaut visible, où l'on ne montre aucune faille, où l'on ne prend aucun risque dans notre témoignage.

Le pardon et la grâce sont les bases de la vie chrétienne. Si nous les vivons dans toutes nos relations, alors nous pourrons être des modèles imitables et non des modèles jetables.

Conclusion

J'aimerais conclure par deux petites anecdotes :

Il y a quelques jours, j'ai lu le récit d'un missionnaire qui discutait avec un frère sur le fait d'être vrai. Ils échangeaient leurs expériences dans ce domaine et ce missionnaire a raconté quelque chose d'assez touchant. Il avait passé plusieurs mois à discuter avec un homme dépressif en essayant de lui montrer le chemin de la liberté en Christ. Il commençait lui-même à sombrer avec cet homme, perdant petit à petit l'espoir pour lui. Le voyant déprimer, ce brave homme lui a posé une question un peu embarrassante. « Réponds-moi honnêtement : si je refusais de suivre Jésus, resterais-tu toujours mon ami ? » Le missionnaire a répondu avec le plus d'honnêteté possible et lui a dit simplement : « Non. Je pense que j'arrêterais de te voir. » Mais il a ajouté : « C'est ce que je pense aujourd'hui mais je suis certain que Jésus ne répondrait pas la même chose. Mais comme tu me demandes d'être honnête je te réponds honnêtement. » Cet homme s'est tourné vers Christ quelques jours après. L'authenticité de ce pasteur l'a touché profondément.

La seconde est également une histoire vécue : Il y a trois ans, un missionnaire américain qui travaillait dans la région parisienne a subitement perdu l'un de ses enfants adolescent. Il est donc rentré avec sa famille aux Etats-Unis, temporairement pour faire son deuil... Lorsqu'il est revenu avec les siens, un petit comité de l'école où était leur fils a insisté pour qu'il partage son expérience. Le témoignage de leur fils avait été si probant que les gens voulaient savoir d'où lui venaient cette éducation, cette intégrité et cet amour pour les autres. Le papa a pu témoigner de la puissance de l'Evangile et montrer d'où lui venaient ses valeurs et ce comportement différent. Après quelques mois, plusieurs jeunes de sa classe se sont tournés vers Dieu et sont ensuite passés par les eaux du baptême.

Dieu a transformé la peine de cet homme en une joie immense parce que son fils était un véritable modèle. Ce jeune garçon a laissé une empreinte indélébile dans la vie de ses camarades de classe !

1. Être un modèle ne signifie pas être parfait

Il est possible d'être un modèle même si n'avons pas encore atteint la perfection

Il n'y a pas d'âge pour être un modèle

2. Être un modèle, ce n'est pas être parfait mais authentique

L'authenticité parle beaucoup plus que l'apparence de perfection

L'authenticité a un grand impact dans notre témoignage

3. Être un modèle, c'est vivre l'Evangile de la grâce et du pardon à chaque instant

Une vie authentique marquée par la grâce et le pardon parle plus qu'une vie bien rangée où l'on ne montre aucune faille, où l'on ne prend aucun risque dans notre témoignage.

La question que le Seigneur nous pose ce matin je crois, c'est :

« Quelle est l'empreinte que tu désires laisser dans la vie de ceux qui t'entourent ? La tienne ou la mienne ? »

Michel GRILLOT